LE

CONGRÈS.

Rimez, j'y consens,
Pourvu que la rime,
En humble victime,
S'immole au bon sens.

CHARLEMAGNE.

QUÉBEC :
ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE C. DARVEAU,
8, Côte La Montagne.

1875.

BIBLIOTHEQUE
— DE —
M. l'abbé VERREAU
No.
Classe Brochures
Division Canadienne
Série Poésie
P. No. 7 C. 1.

PS 8450
C65
***

LE CONGRÈS.

Rimez, j'y consens,
Pourvu que la rime,
En humble victime,
S'immole au bon sens.

CHARLEMAGNE.

Allez, mes vers, habillés sans apprêts,
En dédicace :
Présentez vous chez Le Chauve, au Congrès ;
Pars, ma préface !
Si, par malheur, infortunés proscrits,
On vous pourchasse,
En vous jugeant comme nuls et sans prix,
Reviens, préface !
Mes chers gamins, qui résumez vos jours
En dédicace,
Il faudra donc périr, et pour toujours,
A la préface !
Adieu ! mes vers, retournez au néant,
Je vous efface !
A peine au jour, vous mourez en naissant :
Adieu ! préface !

Je chante du Congrès le saint évènement !
O Muse du grand nord, révèle moi comment
Tant de faits merveilleux, d'ineffables miracles
Purent escalader des montagnes d'obstacles !

I

On était en Janvier de l'an soixante trois.
Le pays du grand nord, laissé presque sans lois,
Allait se congeler dans sa froide nature,
Lorsque surgit un homme, une grande figure !
Un homme à large vue, homme à plus large cœur,
Qui fut du grand Congrès l'inspiré fondateur.
Honneur à ses travaux ! honneur à son courage !
On admire aujourd'hui les fruits de son ouvrage.

II

On met en question quel fut l'ordonnateur
Du Congrès, et quel est sont véritable auteur.
Avant d'aller plus loin, nous devons à l'histoire
Les monuments connus et ce qu'il en faut croire.
Deux hommes sont cités : Charlemagne et Martel ;
Chacun porte le nom d'un illustre mortel.
Ils sont dignes tous deux d'avoir donné naissance
A l'auguste assemblée ; et la reconnaissance
De la rive du nord se partage sur eux.
Le Congrès, c'est réglé, doit son être à tous deux.
Martel l'imagina ; c'est son titre de père ;
Charlemagne chez lui le nourit, c'est la mère.
Issu de tels parents, notre illustre Congrès
N'eut qu'à les imiter pour briller à jamais.

III

La rivière du Goufre offrit pour capitale
Au nouveau Parlement sa rive occidentale.
Sept provinces d'abord formèrent le Congrès ;
Plus tard d'autre pays, d'autres encore après
S'y vinrent aggréger. De là ce grand royaume
Où trois Mages brillants se suivirent au trône ;
Assistés d'un Congrès, sans Chambre ni Sénat.
Un congressiste était choisi par chaque état.

IV.

A cap Corbeau vivait, au pied de la montagne,
Un grand homme, un grand nom qui signait Charle-
A notre capitale il était résident ; [magne.
Le Congrès le choisit pour premier président.
Bien fait, six pieds de haut, géant par la prestance,
Par l'esprit il était géant d'intelligence.
Homme lettré, poëte, il laissa des écrits
Que d'illustres auteurs auraient fort bien sousc its.
Doux et ferme à la fois : telle était sa prudence
Qu'il gouverna toujours son peuple avec puissance.
Voilà ses qualités ; son rôle est assez beau.
Peut-être il eût été Berryer ou Mirabeau,
Avec un peu d'audace et moins de sapience ;
Son grand péché, ce fut son modeste silence.
Aux affaires du siècle il était moins heureux,
Et s'engageait par fois en des pas hasardeux.
Simple comme l'enfant, nul en toute industrie,
Sa gloire, il faut le dire, en fut un peu flétrie.
Si l'on veut un exemple, on parle encore au loin,
De sa déconfiture au commerce du foin.

Je suis historien plus franc que charitable.
Charlemagne, au Congrès, s'acquit un grand renom,
Mais relatons un trait qui fait brèche à son nom.
Fut-il bien honorable en son fameux voyage,
Lorsqu'au pont Dorchester il frauda son passage ?
On allait traverser un char comblé de grain,
Il y saute d'un bond, s'y blottit, et, soudain,
Disparaît dans un sac, quand la voiture approche,
N'exhibant que son fond, qui semblait une poche.
—Holà ! contrebandier, rendez-vous, lui dit-on ;
Mais déjà le fuyard était bien loin du pont.
En affichant son nom aux clous de la barrière,
Il noyait son honneur au fond de la rivière,
Qui s'appela Saint-Charle, et dut, pour l'avenir,
Laisser de Charlemagne un piètre souvenir.

V

Un fier envahisseur, Illinois d'origine,
A la tête des siens, de la côte voisine,
S'élança comme un tigre aux portes du Congrès.
Sans autre avis de guerre, en temps de pleine paix,
Le barbare inconnu venait faire le siége
De notre Parlement, qui tomba dans le piége.
L'indigne usurpateur, par ce pur accident,
Fut ainsi du Congrès le second président.
Il prit de suite en mains les rênes du royaume
Sous le nom de Cousa, volé comme son trône.
Dents blanches, large front, plus que brun, presque [noir,
Œil fuyant, nez cassé, l'Illinois laissait voir
A sa démarche altière, aux traits de sa figure,
Un air d'indépendante et nomade nature.

Cependant, soyons juste, il fut sage et prudent,
Bon administrateur, généreux, opulent.
Il faisait au château les honneurs de sa table
Avec profusion, en Crésus véritable.
En lui-même ourdissant de sinistres projets,
En public il ravit l'amour de ses sujets,
Tant il feignit l'honneur, tant il usa d'adresse,
Tant il sut imiter la vertu, par souplesse.
Noble aux regards, dans l'ombre il voilait ses défauts,
Le peuple ignore encor ses méfaits principaux.
Un seul trait va le peindre. Amateur de la pêche,
Lorsque le droit public le prohibe et l'empêche,
Il s'évade, la nuit, s'enfonce dans les bois,
Enfreint, lui Président, la défense des lois !
Au livre de police—article *contrebande*—
On lit : " Cousa frappé de vingt piastres d'amende."
Président du Congrès, il entra comme il sort :
Par un crime il régna ! pour un crime il est mort !

VI

Tourlognon du Corbeau monte à la présidence.
C'est du dernier Congrès la dernière séance.
Petit roi de la Miche, il arrive au pouvoir
Quand le Congrès chancelle et penche vers le soir.
Pourtant jamais la paix n'avait été troublée,
Jamais guerre intestine en la docte assemblée.....
Mais Le Chauvre émigrait des pays du grand nord ;
Evènement fatal ! ce fut un coup de mort !
C'est pourquoi Tourlognon, cette étoile brillante,
Fut, par la circonstance, une étoile filante.
Partout où le Congrès devra se réunir,
De son royal accueil il aura souvenir.

VII

Les princes dispersés, permettez que je grave
Les traits les plus saillants des membres du conclave.

Adieu ! veillard auguste ! Accepte nos regrets
Clément de Patrizzi, grand doyen du Congrès.
Le Congrès a sombré ! Le juste patriarche
Evita le naufrage et fut sauvé dans l'arche.
Des études, du culte, habile directeur,
De nos travaux publics il était l'inspecteur.
Comme un ange gardien le Congrès le vénère,
Et sut toujours priser son noble caractère.
De l'antique noblesse il était descendant ;
Noblesse oblige : il sut maintenir son haut rang !
Le règne de Clément fut celui du roi sage !
Il abdique et retient la royauté de l'âge !
L'âge et la dignité finiront en ce lieu ;
Jusqu'à l'âge éternel, digne vieillard, adieu !

VIII

Riche Fort Pic, et toi, Côte de la Négresse,
De votre souverain dites nous la noblesse :
Un quart de siècle il fut votre bien aimé roi !
Un quart de siècle il eut votre cœur et sa foi !
Témoins de ses travaux, léguez à la mémoire
Ses talents, ses vertus, sa grandeur et sa gloire.
Ses ancêtres, dit-on, vécurent à Cadix,
Avant d'être baron, il s'appelait Radix.
Vous le plantez partout ; rochers, monts ou ravine,
Il est bien là ; partout il sait prendre racine.

Dès lors vous prévoyez que, sans baisser jamais,
Comme l'aigle, il ira jusqu'aux plus hauts sommets !
Sachez comment régna Dom Antoine Le Chauve.
Adorable tyran ! son audace le sauve.
Son regard est un feu qui brûle jusqu'aux os ;
Sa parole, un torrent qui déborde à grands flots.
Jamais plus fin matoi, plus rusé politique ;
Il est partout, voit tout, règle tout sans réplique.
" On ne s'aperçut pas, disent ses gouvernés,
" Qu'il nous mena vingt ans, et par le bout du nez."
Il s'en va droit à vous, il vous attaque en face,
Sans reculer, s'arrête, et revient, quoiqu'on fasse.
Il avance à propos, se tait ou parle peu ;
Son grand pouvoir consiste à bien cacher son jeu.
Qu'on le prévienne en tout, jamais il ne demande ;
Qu'en tout l'on soit soumis, jamais il ne commande.
Il vous fait *à savoir* qu'il vous sert tant qu'il peut ;
Croyant vous-même agir, vous faites ce qu'il veut.
En faisant tout pour lui, l'on se croit redevable
Qu'il daigne envisager le tout comme acceptable.
A l'en croire, il serait votre humble débiteur !
Oui, tant que vous serez son humble serviteur !
Du reste, c'est bien l'art de la diplomatie ;
Le berneur garde tout, le berné remercie.
Plus de douze ans Le Chauve illustra le Congrès,
Et prit sa large part à ses nombreux succès.
Avec ses qualités, ses vertus, son adresse,
Le Chauve était en route, il volait sur l'*expresse.*
Dans l'ordre militaire il gravit tout honneur,
Et de Sherbrooke enfin fut premier gouverneur.

IX

Le jeune Walanish, *radical* de naissance,
Venait dans le grand nord de fonder sa puissance.

Pour mieux civiliser ses rudes Montagnais,
Il s'adjoignit d'abord la race des Maltais.
Tribun, soldat, grand prince, un tant soit peu vampire,
Il sut en peu de temps étendre son empire.
Vaillant comme Cæsar—*veni, vidi, vici*—
Aller et voir et vaincre était l'instant pour lui.
Avant d'avoir blanchi, croyant à la science,
Il niait tout d'abord l'art de l'expérience.
Il refusait de croire, il le sut par les faits,
Que ce grand art du sage, on l'apprend à ses frais.
Plus prompt que réfléchi, comme on est au jeune âge,
Sans craindre ni prévoir le danger du naufrage,
Il se lançait aux flots, dût-il n'en pas sortir.
Son exploit des Foulons suffit à l'avertir.
Il apprit, il saura jusqu'à sa dernière heure
Que *le mot vole* au vent, mais que *l'écrit demeure.*

X

Vivat ! sois bienvenu, mandarin des Cadies !
Ces paroles frappaieut les oreilles ravies,
Lorsque le roi Paschal, du pays des Protais,
Opérait son entrée au milieu du Congrès.
Le mandarin Paschal, travaillé de colique,
Travaillait assez peu dans la chose publique.
Ecrivain de renom, il sut, sans contredit,
Gagner à la bataille un titre d'érudit.
Au profit du Congrès le savant philosophe
Ecrivit son voyage aux provinces du golfe.
Comme un simple mortel, il dut subir la loi ;
Châtelain sans château, sans royaume il est roi.

XI

Salut ! Stadacona, riche arsenal de guerre,
Vieux congrès des Hurons si glorieux naguère!
Né des Kondiaronk, Gros-Nez Moravief
Du grand Ononthio vint occuper le fief.
Soldat dégénéré, lui-même le confesse,
Il n'hérita des siens qu'un titre de noblesse :
" Grand chef du Cul-de-Sac et de la Côte-au-Chien."
Fut-il grand conquérant ? L'histoire n'en dit rien ;
Mais en ce cas le doute est facile à résoudre,
Puisqu'il est bien connu qu'il n'aimait pas la poudre !
Dans les moindres dangers, prudent jusqu'à l'excès
Il signait des traités, toujours avec succès.

Aux menaces de guerre il se montrait paisible :
Faire mourir les gens !.... il était trop sensible !
Avec ce caractère et ce tempérament,
Moravief dut-il être un grand conquérant ?
Sa vertu principale était d'aimer l'enfance ;
Il sut la conquérir a force d'opulence.
Au milieu des bambins, intrépide guerrier,
En revue il passait des soldats de papier.
Volant au champ de Mars—c'était sa table ronde—
De son fusil de bois il ravageait le monde.
Là, point de trahisons, de poignards assassins ;
Tambour bat, clairon sonne : En avant, fantassins !
Cent villes en carton, tourelles et murailles,
Disparaissaient sous terre, en autant de batailles !

Son règne fit époque au pays des enfants ;
Lui-même en tous leurs jeux s'adjoignait aux moins
[grands.

Enfant jeune, enfant vieux, enfant à tous les âges,
Sans être un des plus fous, sans être un des sept sages,
Aux tournois des enfants il était le vainqueur ;
S'il fut jamais un roi, ce fut le roi de cœur.

XII.

Au pays des Ha ! Ha ! dans l'humide savane,
Telmar avait dressé sa royale cabane.
De ce peuple sauvage, il s'élut le grand Chef,
Se donna pour règner, le titre de LeBref.
Astronome savant, il mettait sa science
A servir le Congrès ; et son expérience,
Au départ, au retour de la grande assemblée,
L'amenait à prévoir la pluie ou la gelée.
Il gouvernait la lune, (elle en gouverne tant !)
Il réglait la tempête, il enchaînait l'autan.
Aussi fixait-il bien l'époque d'un voyage.
On était sûr du temps en suivant son présage.
C'est lui qui choisissait jour et semaine et mois ;
Et le Congrès toujours en passait par son choix.
En fait d'astronomie, il prononçait en maître ;
Un coup d'œil vers le ciel, c'était son baromêtre.
LeBref, à tous égards gentil homme parfait,
Du côté corporel était assez mal fait.
Carré, robuste et frais, pas très haut de stature ;
Comme ses gouvernés, pas très beau de figure ;
Le Bref était vaillant, courageux, plein d'honneur ;
Tout était grand chez lui, l'âme, l'esprit, le cœur.
Anguleux, sillonné, tel était son visage ;
Ton hargneux, verbe sec, tel était son langage.

Son rire était horrible ; et, pour tout définir,
S'il voulait s'égayer, vous l'entendiez hennir !
Ce qu'il a d'imparfait, il le tient de nature ;
Mais du reste, au Congrès, jamais gloire plus pure !

XIII

En cotoyant le gouffre, au château de Brosset,
On trouve un gros Seigneur, Urbain Maurice sept.
Sage administrateur et discret politique,
Urbain parle assez peu, mais ton bref, énergique.
On ne sait ce qu'il pense, on ne sait ce qu'il est ;
On ne sait ce qu'il aime, on ne sait ce qu'il hait.
A son château, chez lui, rien de plus honorable ;
Généreux, gai, civil, on ne peut plus aimable.
Puisque dans le Congrès il ne dit jamais rien,
Je n'en puis parler mal, je n'en puis parler bien.
Quand plus tard du Congrès on écrira l'histoire :
Urbain parla très peu, dira-t-on, c'est sa gloire.
Comme Napoléon, puisqu'il faut le classer,
" Sans haine et sans amour il vécut pour penser. "

XIV

De tes monts escarpés, Marquis de Sainte Agnèse,
Descends, viens nous montrer la race Montagnaise.
La paix règne au grand nord; le sabre est au fourreau;
Des travaux sur l'histoire enrichis ton Bureau !
Le Montagnais, dis nous, est-il fait comme un homme ?
Vit-t-il de chair humaine, ou de bourgeons de gomme ?

Viens, révèle au Congrès ce type original
Qui tient un si beau rang dans le règne animal.
Les cents peuples du nord auront donc leur histoire :
En l'écrivant, d'Agnèse y trouvera sa gloire.

XV

Vive Napoléon ! Vive Laliberté !
On acclamait un membre au Congrès ajouté.
Pour le dire en deux mots, je pense qu'à tout prendre
On ne saurait noter quel service il sut rendre.
  En entrant il se range au milieu des mutins,
Et de suite est élu le chef des Libertins.
Pour savoir le seul bien auquel il participe,
C'est qu'il fut toujours stable en son mauvais principe.
  Il était riche : on sait comment il réussit ;
J'en consigne en ces vers le malpropre récit.
Qu'il me pardonne ou non, je parle, peu m'importe ;
L'histoire ne craint rien, ni lui ni sa cohorte.
Son parent, un avare, en crainte des voleurs,
Sous terre avait caché d'assez riches valeurs.
Frappé subitement à son mal il succombe,
Emportant avec lui son secret dans la tombe.
Le chef des Libertins, neveux du vieux rentier,
Se trouve son plus proche et premier héritier.
  Souvent pour les neveux une mort opportune,
En exportant le deuil, importe la fortune.
  Il est nuit ; Libertin se réveille en sursaut ;
Un spectre, un revenant allait lui faire assaut :
" Toi, mon seul héritier, il faut bien que tu sache
" Le lieu de mon trésor et quel endroit le cache,

" Lève toi, suis mes pas." Demi mort de terreur,
Libertin dans son lit s'enfonce avec stupeur ! [que,"
Le défunt : " Lève toi ! "—Je ne puis !—" Sans répli-
Dit-il ; puis l'empoignant d'une main énergique,
Il l'étreint et l'entraine où gisait le trésor.
Libertin, hors de lui, mais respirant encor,
Se trouve transporté dans un champ de fougère.
Une lueur lugubre à peine les éclaire.
Debout, le revenant du regard et du doigt
Indique le trésor caché dans cet endroit.
Soudain tout disparait, le spectre et la lumière !
Mort ou vif, il fallait passer la nuit entière
Dans cet endroit maudit ; n'importe la frayeur,
Malgré la toux, le rhume, enfants de la fraîcheur !
Libertin eût donné le quart de sa fortune
Pour avoir le bienfait d'un seul rayon de lune.
Tout à coup torturé par un de ces besoins
Qu'on soustrait aux regards avec les plus grands soins,
Il sonde le terrain, se baisse avec prudence
Et dépêche l'affaire en toute diligence !
Peti ! peta ! fric ! frac !
Du trésor, le mic mac !
Il profane le sac !
Et puis suffoqué, crac !
Il s'éveille en son lit le plus gros bout *dedans !*
Le tout était un rêve ! . . . . hormis les accidents.

XVI

Halte ! roi négrion ! nous viens-tu des Antilles ?
—Non, pardonnez, Messieurs, c'est le roi des anguilles.

Je sors de l'eau, je viens me chauffer au soleil ;
Permettez qu'un moment, je sois votre pareil.
Aussitôt du Congrès chaque membre se lève
Et reçoit dignement ce potentat de grève.
Chacun donne la main ; il donne la nageoir,
Se couche sur le flanc, n'ayant rien pour s'asseoir.
On place un bassin d'eau sur une large chaise,
Pour qu'il puisse au besoin s'y baigner à son aise.
Depuis lors, au Congrès, il fut toujours constant
A venir avec nous se faire homme un instant.

XVII

Tout à coup le Congrès est saisi d'épouvante !
Tous allaient fuir ! Bientôt dans sa démarche lente,
On voyait s'avancer un gros être tout rond,
Tout court et tout trapu, tout frais, tout rubicond.
Est-ce un homme ? est-ce un globe ? On ne sait, mais [il roule,
Et, sans marcher, se meut, comme fait une boule.
Tout de même il devient un membre du Congrès ;
Il en faut de tout genre ; ainsi veut le progrès !
Au grand nord glacial en Janvier il transpire,
Au moindre mouvement, avec force il aspire,
Engouffre l'atmosphère, et, fort condensateur,
Il sert pour le Congrès de bon ventilateur.
En sa rondeur parfaite, il étale une sphère,
Où la géographie est peinte toute entière.
S'il tourne, l'horison déplace ses niveaux,
Ce qui change la carte et les points cardinaux.
Il n'est pas bien assis sur son orbe antartique ;
Et varie à tout vent sa pose astronomique.

Plus d'un navigateur s'est mal orienté
En fixant le compas sur son pole aimanté.
Comment peut exister cette machine ronde
Qui seule réunit et ciel et terre et monde ?
En roulant sa boule
Roulant
En roulant sa boule !
Cet être vit debout, bien que toujours couché,
Partout il est à plomb—toujours il est penché.
N'importe sur quel chemin, il recule, il avance,
Il s'arrête, il repart avec la même aisance ;
Il dort sur un brancard. C'est un riche Beaudet ;
D'un livre spécial ce sera le sujet.

XVIII

Dom Baptiste, avocat, un roué de chicanes,
Qui sait des vagues lois les tortueux arcanes,
Locuteur éloquent, habile du metier,
Fut membre du Congrès, dont il devint greffier,
Pas rapide et cassant, vers l'Olympe il se pousse !
De sa taille assez courte il ne perd pas un pouce !
Ainsi que son discours, son geste est saccadé !
De sarcasme en sarcasme il a toujours plaidé !
Le puissant orateur, sans que rien l'exténue,
Parle fort, rit très fort, et plus fort éternue !
Oubliant tout à coup son passé glorieux,
L'avocat, le greffier, se voyant assez vieux,
Salua poliment les quatre points du monde,
Se fit moine, et chercha la retraite profonde.

Respectueux silence ! et taisons ses défauts,
Puisque lui même il va les voiler à Clairvaux.

XIX

Du Grand Sud au Grand Nord un noble s'achemine ;
Il vient d'être créé le Baron de la Mine !
Drafaf, c'était son nom ; le mot n'est pas coulant,
Mais oubliez le son, le maître est fort galant.
Qu'il déclame, on entend un ton d'ophicléide,
Quand il tousse, on croirait au tonnerre homicide.
Son titre le fait voir, il était financier ;
De suite le Congrès le fit son trésorier.
Il sait le grand secret ; pierre philosophale !
Il l'annonce au Congrès de sa voix magistrale.
Pour lui, pour nous, pour tous, il va faire un trésor !
Changer l'avoine en fer, changer le fer en or !
Partant sur ce pied là, braqué sur son étoile,
Il nargue l'océan, et vogue à pleine voile.
Visant à l'opulence et fier de ses projets,
Il nous traine après lui, remorquant le Congrès.
Chez lui, toujours, partout, c'était magnificence !
Il reçut le Congrès ; ce fut surabondance !
Dans sa digne entreprise il méritait succès ;
Car il fut généreux, mais prodigue, jamais !
Cependant son ardeur, aux fournaux enflammée,
S'engouffre, tourbillonne, et s'échappe en fumée !
Adieu ! nobles projets ! tant d'efforts sont perdus !
Væ victis ! il succombe, et malheur aux vaincus !
Quel affreux dénoument ! fer et trésor et mine
Et richesse et Congrès, sous lui tout se termine !

UN ÉPISODE DU CONGRÈS.

—

Le Chauve et Libertin, avec Moravief
Pour partir attendaient Mons. Antoine Le Bref.
Onze heures ! tous les quatre endossent la fourrure ;
Le signal est donné ; chacun prend sa voiture.
All on board ! nous partons à la rebours du vent,
Trois dans chaque traîneau, deux derrière, un devant.
Il neigeait par monceaux ; tous les enfants d'Eole
Sifflaient, grondaient, hurlaient autour de la cariole.
Jamais vent plus horrible et plus épais brouillards
N'ont assailli la terre, au dire des vieillards.
Mais le Congrès le veut, triplons notre courage,
Et jurons d'affronter la tempête et sa rage !
Alerte ! avant ! partons ! Et puis cahin-caha,
Nous sommes dans Saint-Roch, ça va peu mais ça va.
Dorchester ! pont fameux qu'illustra Charlemagne,
Ouvrez, c'est le Congrès qui part pour sa campagne.
A ce mot de Congrès, le portier en éveil
Scrute chacun de nous, pour asseoir son conseil
" Un frippon autrefois (*) passa par contrebande ;
" Il nomma le Congrès ; seriez vous de sa bande ?
" Lisez sur ce poteau son épitaphe en deuil :
" *C'est ici qu'un grand nom git au fond du cercueil.*"
Sans doute il entendait surcharger le péage,
Du gros sou d'autrefois, noté comme arrérage.
Mais de suite un cinq cents lui tombe dans la main
Qui tourne la barrière et livre le chemin.

(*) Charlemagne, page 4, vers 5 ème.

Enfin libres du pont nous laissons la rivière,
Et sans perdre le temps, va pour la *Canardière.*
Nous allons devant nous, ne sachant pas le mal
Qui nous attend. Bientôt notre premier cheval
S'enfonce et disparait, ne laissant sur la scène
Que Le Chauve debout, comme un mat de carène,
Annonçant qu'à la mer s'engloutit un vaisseau.
O miracle! o bonheur! l'esquif revient sur l'eau!
Et Le Chauve enhardi navigue à la surface,
Décide en un clin d'œil qu'il faut garder sa place.
Compagnon et cocher lancés pardessus bord,
Le Chauve reste seul et pourvoit à son sort.
Il se fait capitaine, et, par ce tour d'adresse,
Doit quitter le dernier le navire en détresse.

Quelque soit le danger, il se sauve avant tout,
N'importe à quel naufrage, il surnage partout.
Toujours lui! voyez donc comme il se sacrifie
Pour les chers naufragés! Mais bien sot qui s'y fie?
Cependant pas à pas il se voit encombrer;
On croit à chaque instant que l'esquif va sombrer.
Le vaisseau ballotté par le vent qui l'assiége
Plonge, revient, replonge en l'océan de neige.
Le terrestre marin tantôt penche à babord,
Tantôt, suivant la vague, il se jette à tribord.
L'ouragan cède enfin; voiture, homme et cheval
Triomphent, trois contre un, dans ce combat naval!
Le Chauve dégagé parvient à l'autre rive.

Mais que vois-je là-bas flottant à la dérive?
Cinq naufragés sont là, qui, glacés jusqu'aux os,
A peine respirant, luttent contre les flots.

Au secours! Aussitôt sans avis ni requêtes,

Arrive un escadron de plongeurs en raquettes
Qui font pour les mourants des prodiges d'effort.
Chacun saisit le sien et le ramène à bord.
Le Congrès est sauvé ; chacun reprend courage ;
On repêche, ici, là, les débris du naufrage.

Qui n'est pas du Congrès doit garder la maison,
Ou ne sortir jamais qu'en la belle saison.
Témoins de nos malheurs, restez chez vous tranquilles :
Voyez où nous voilà ! trois heures pour deux milles !
Nous en étions rendus à l'asile des fous ;
Le plus sage eût été de nous y loger tous !
Du moins pour ce jour là les règles ordinaires
Nous auraient signalés : quatre bons pensionnaires.

Le reste du trajet se fit sans accident ;
Jusqu'au milieu des caps aucun autre incident :
Le second jour, lundi, nous étions en arrière ;
Il fallut malgré nous coucher à la barrière.
Nous arrivions à peine, et nos chevaux *restés*,
Criaient que pour le temps ils étaient trop lestés.
Pour être officiel, on tient conseil de guerre :
Comme en tous les conseils, on ne s'accorda guère ;
Le Chauve opina seul pour se rendre à Paul's Bay ;
Le reste décida de loger chez Tremblay.
Il était nuit ; qu'importe au prudent capitaine,
Qui trouve en tout péril une porte certaine !
Le lendemain, mardi, nous filions au Congrès ;
Mais avant le départ il fallait voir aux frais.

Tant pour le pain, le beurre, et tant pour la barrière,
Tant pour le foin, l'avoine, et tant pour la litière.
Donc, combien pour chaque homme et pour chaque
[animal ?
—" Vingt sous pour un *chevaux*, trente pour deux
[cheval " !
La bourse en main, Le Chauve acquitte sans rien dire,
Puis se détourne un peu, puis. . . . pouf, il part à rire !
Il faillit payer cher son trop d'hilarité !
L'hôtesse, une sagane, en sa rude fierté
Saisit un tisonnier, le brandit et le lance,
Ajustant l'insulteur, en lui beuglant : vengeance !
Fin voilier à tout temps, Le Chauve, vent debout,
Cingle à quatre-vingts nœuds, et pare ainsi le coup !
Le trait vole en sifflant, et démolit, saccage
Tout objet mal placé qu'il rencontre au passage.
Du gros Moravief il écorche le nez,
Qui par sa taille était l'un des plus fortunés.
Amoindri des trois quarts, ce nez . . . . que dût il être !
Encore et tel qu'il est fait honneur à son maître !
Touché légèrement, l'élingué Libertin,
Se dessèche de peur en baisant le gourdin.
La longueur de sa taille à tel point s'est accrue,
Qu'il est et restera synonime de grue !
Le projectile enfin va frapper au menton
Le raboteux LeBref ; et de là jusqu'au front
Opère ces sillons, ce labour, ce hersage
Qu'on observe partout, au pré de son visage !
Où donc était LeChauve, auteur seul du conflit ?
On le trouva bien loin caché derrière un lit ?
Nos aïeux s'écriaient : " Tout pour la République " !

Aujourd'hui, tout pour moi, telle est la politique !
Capitaine, (1) LeChauve attendait le dernier ;
Le Chauve, matelot, s'enfuit tout le premier :
Il sait choisir sa place, en un danger suprême ;
Il monte ou bien descend, au besoin, pour lui même.
Tantôt il prend la chambre, et tantôt c'est le pont !
" Tel brille au premier rang, qui s'éclipse au second " !

Mais trève de morale : et brossons les souillures
Des trois blessés ; voyons l'effet des meurtrisures.
Après examen fait, soudage et pansement,
Le conseil le décide, on part dans un moment.
Préparez les chevaux—le Congrès nous appelle,
Vite ! plus de retard ! hâtez vous ! qu'on attelle !
Mais nouveau contretemps ; impossible! jamais !
Les chemins sont comblés ! partout cinq pieds d'épais !
(2) Charlemagne, réponds : montrais-tu la fonçure
En passant chez Tremblay, tête en bas, sans toiture ! ! !
(3) Est-ce un autre forfait que, pour se défrayer,
Le gardien de céans veut nous faire payer ? [chose.
Non, ce n'est pas son fait ; mais c'est bien autre
La tempête et la neige en sont la seule cause.
Messieurs, nous dit Tremblay, ne partez que demain ;
Il faut d'ici là bas *lever* tout le chemin !
—Tremblay, tremble de peur, ou trace nous la route !
Il faut partir de suite, et si cher qu'il en coûte !

---

(1) Page 18 vers 13ème.

(2) Page 4 vers 5ème.

(3) Page 17 vers 21ème.

Tremblay part et revient avec un traîneau neuf
Qu'il fait tirer d'avant par un robuste bœuf.
Le bœuf et le traîneau font un étroit canal ;
On navigue assez bien en suivant ce chenal.

Quel trajet ! quels périls ! quel temps ! quelle équi-
Mais sans le merveilleux, où serait l'épopée ? [pée !
Terre ! terre ! hourra. a. a. a ! Le Congrès est ouvert ;
Projets et documents sont sur le tapis vert.

Tous les Congrès du monde ont inondé la terre
D'ordonnances, de lois ; toutes sont à refaire.
Nous portons des édits, comme nos chers aïeux ;
L'univers va toujours, pas plus mal, mais pas mieux.

Accusé, je dois dire un mot pour ma défense ;
C'est court, mais c'est assez : Honni qui mal y pense !
Je suis peintre, j'ai peint ; photographe, miroir,
Je ne puis rendre blanc ce qui réfléchit noir.